

## Thierry de Montbrial : « L'Union européenne est une vraie/fausse puissance »

La rédaction - Le 12-15 - bfm, le 17/09/2008

A l'occasion de la parution de la « bible » annuelle de l' **Institut français des relations internationales** , son fondateur et directeur évoque le rôle de l'Union européenne, le conflit russo-géorgien et la crise économique actuelle.



Thierry de Montbrial

Edwige Chevrillon : « 2009, turbulences économiques et géopolitiques planétaires », j'imagine que quand vous avez écrit ça, vous ne pouviez pas supposer que j'allais vous inviter en pleine tourmente financière ?

Thierry de Montbrial : On était déjà dans un ouragan financier. Ces ouragans se calment, puis reviennent. On est dans une crise qui n'est pas finie mais qui existait déjà au moment où cela a été écrit.

### **On fait face à une crise sans précédent si on en croit Dominique Strauss-Kahn ?**

Je crois que tout ce qui se passe depuis un an est sans précédent. On a perdu un peu la raison, c'est le fond du problème. C'est une sorte de confiance excessive dans le mythe du

## **Évaluation du site**

BFM est une radio principalement dédiée à l'actualité économique et financière. Son site Internet présente sa grille, ainsi que de nombreux communiqués de presse de sociétés cotées sur les différents marchés boursiers.

**Cible**  
Spécialisée

**Dynamisme\*** : 43

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

marché, qui a conduit à utiliser les technologies informatiques pour inventer des produits financiers auxquels personne ne comprend rien. On achète et on vend des entreprises dont on ne connaît pas le contenu. Les systèmes de régulation sont déficients. Quand tout ça explose, cela fait une gigantesque purge.

La bonne hypothèse c'est évidemment que l'on en sorte par le haut. Je suis assez optimiste et je pense que c'est ce qui se passera en définitive, mais il va y avoir encore beaucoup de casse.

**Est-ce que déjà, on peut avoir un peu un aperçu global de comment vous voyez cette année 2009. Sera-t-elle une année de chaos ?**

Le mot chaos a un sens assez précis puisque cela veut dire impossibilité de décrire les phénomènes. Je crois que sur le plan financier, nous allons être beaucoup plus dans une situation de grosse mer que dans le chaos à proprement parler. Je ne résiste d'ailleurs pas à l'envie de faire un parallèle entre les événements économiques et les événements politiques. Ce qui est intéressant, c'est que les autorités américaines se gardent bien de renflouer systématiquement les établissements financiers en défaut. Si elles le faisaient systématiquement, cela ferait perdre le sens des responsabilités à tous les acteurs.

Si vous prenez les Russes en Géorgie, avec l'affaire de l'Ossétie du sud et de l'Abkhazie, ils pratiquent la politique que nous avons nous-mêmes menés au Kosovo, c'est-à-dire le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. En même temps, prenez une autre zone, la Transnistrie. Ce bout de territoire appartient à la Moldavie mais est essentiellement ethniquement ukrainien et russe. Dans cette affaire, les Russes recommandent une solution inverse qui consiste à réaffirmer l'unité de ce pays, mais en échange d'un engagement qu'il n'entre pas dans les institutions nord-Atlantique. Donc il n'y a pas qu'une seule solution à des problèmes similaires.

**Vous dites que l'on va vers un nouveau système financier international, qui se met en place. Mais on va aussi vers une nouvelle politique étrangère et de nouveaux rapports de force. On le voit bien avec l'émergence de la Russie. Est-ce que l'on peut dire que l'on est vraiment dans une période de rupture sur tous les fronts ?**

Je pense que l'on est sorti de la période de rupture. Elle a couvert ces vingt dernières années. Il y a quatre ou cinq ans, le système international était beaucoup moins lisible qu'il ne l'est aujourd'hui. Désormais, on peut le décrire. C'est d'ailleurs ce que j'essaie d'expliquer dans mon propos introductif à ce «Ramsès 2009».

Le système international aujourd'hui est multipolaire. La Russie, par exemple, a retrouvé une forme de puissance et elle fait valoir ses intérêts. La Chine et l'Inde sont en train de devenir des pôles elles aussi. Le système international est hétérogène aussi. Et ça c'est un mot important.

**Vous insistez aussi beaucoup sur l'Afrique ?**

Oui, mais ce n'est pas tout à fait de même nature. Je voudrais surtout insister sur l'hétérogénéité. Cela veut dire que nous avons fait du prêchi-prêcha autour des droits de l'Homme, avec souvent beaucoup d'hypocrisie. On a toujours eu un côté un peu prédicateur dans les pays occidentaux.

Ca peut nous déplaire, mais il se trouve que des pays comme la Russie ou la Chine, pour ne prendre que ces deux exemples, quoi que l'on raconte, ne vont pas devenir du jour au lendemain des démocraties comparables aux nôtres. Cela va mettre plusieurs décennies. C'est lié à l'histoire.

Que dans cinquante, cent ou deux cents ans, les choses évoluent dans le bon sens sur le plan de la démocratie et des droits de l'Homme, je pense que c'est extrêmement vraisemblable, mais pas dans les dix ans qui viennent, et il faut s'y faire.

**Vous dites que la rupture est déjà passée, alors qu'est-ce qui a changé entre 2008 et 2009 ? Est-ce que pour 2009 on fait un pas de plus vers ce nouveau système que vous décrivez ?**

Ce qui a changé, c'est que les choses qui sont nettement plus lisibles. Chaque année qui passe, je comprends mieux le rôle de la Russie et de la Chine par exemple. Tout est plus prévisible, l'histoire de la Géorgie par exemple. Il se trouve que Mikhaïl Saakachvili [président de la Géorgie, NDLR] a commis d'énormes erreurs et que les Russes se sont engouffrés dans la brèche.

**Le système tel que vous le décrivez, va-t-il mieux se réguler, mieux se contrôler ?**

Je pense qu'en effet il va mieux se réguler et se contrôler, mais il faut un peu d'apprentissage. Si vous prenez le temps de la Guerre froide, cela a très mal commencé, puis progressivement, le système s'est régulé, des codes se sont établis et cela a fini par les fameux accords d'Helsinki, qui ont été extrêmement utiles.

Là, nous avons quelques pays qui jouent un rôle majeur ; naturellement les Etats-Unis, mais qui ont perdu leur position radicalement préminente, qui était celle des lendemains de la chute de l'Union soviétique. Il y a évidemment la Chine, la Russie, l'Inde. A sa manière, il y a l'Union européenne, qui est un peu une vraie/fausse puissance. Il faut bien voir que ces différentes unités ont à la fois des conflits d'intérêt, ce qui est normal, mais aussi de puissants intérêts en commun. Et ce n'est pas incompatible. On peut à la fois être d'accord sur quelques choses essentielles, comme le fait de maintenir un système économique viable ou de lutter contre le terrorisme, et avoir des conflits d'intérêt comme en Géorgie.

**Alors qui est le pilote dans l'avion aujourd'hui ? Cela ne peut plus être l'ONU, ce n'est évidemment pas l'Otan... Où la nouvelle gouvernance géopolitique doit-elle se faire ?**

Là, vous touchez une question qui m'intéresse tout particulièrement parce que je crois que le monde est en retard de plusieurs mètres sur la gouvernance. La gouvernance, ce sont les modes de régulation financiers, économiques et politiques. Par exemple, sur le plan politique, l'Europe a connu une grande période de paix d'un demi-siècle après le congrès de Vienne en 1815. Et paradoxalement pendant la Guerre froide, car celle-ci a fait que le système a relativement peu bougé.

Aujourd'hui, il n'y a plus de règle du jeu et une grande partie des problèmes que nous avons avec la Russie et les pays occidentaux viennent de là. Je pense donc qu'à la fois en économie et en politique il faut élaborer de nouvelles règles de gouvernance.

**Mais quoi, comment et où ?**

Il faut faire preuve d'imagination. L'ONU ne s'est pas créée comme ça. Il y a eu aussi beaucoup de réflexions qui ont utilisé les échecs de la Société des Nations (SDN) après la Première Guerre mondiale. C'est pourquoi l'Ifri a pris l'initiative d'une grande conférence internationale annuelle qui se déroulera début octobre 2008 à Evian, avec des chefs d'Etats et de gouvernements d'un côté ainsi que des experts et des chefs d'entreprise de l'autre,

précisément pour entamer un vrai processus de réflexion opérationnel, sur les différentes dimensions de la gouvernance. Nous sommes en retard.

**Vous pensez être en retard, mais c'est peut-être aussi parce que l'on manque de leaders. La SDN a vécu, l'ONU a vécu, est-ce qu'il faut trouver autre chose ?**

Je ne crois pas qu'il faille supprimer l'ONU, mais on n'arrive pas à la réformer. Si vous prenez les deux conflits importants dans lesquels les pays occidentaux se sont lancés ces dernières années, celui contre la Serbie en 1999 ou l'affaire irakienne en 2003, ils ont été menés en contournant l'ONU. Donc le droit international est bafoué constamment.

**Donc l'ONU a vécu quelque part ?**

Non, c'est un peu excessif, parce que l'ONU rend quand même pas mal de services. En revanche, ses modes de fonctionnement, la composition du conseil de sécurité et les réactions des acteurs sont un peu obsolètes.

**Si on revient sur l'émergence de nouveaux pays, de nouvelles zones, 2008 a été l'année de la Russie avec la question énergétique. Pensez-vous que 2009 sera l'année de l'Inde ??**

L'Inde, effectivement, fait davantage parler d'elle ces derniers temps, en grande partie à cause de l'évolution de ses relations avec les Etats-Unis, qui sont assez importantes sur le plan géopolitique. Traditionnellement, l'Inde avait plutôt une relation privilégiée avec l'URSS d'abord, puis avec la Russie. Donc ça bouge, mais l'Inde, jusqu'à présent, se comporte plutôt comme une grande puissance régionale. Je pense que cela va durer, cela ne va pas fondamentalement changer.

En 2009, je verrais plutôt l'approfondissement de cette multipolarité hétérogène. Je crois que la Chine, naturellement, va continuer à faire parler d'elle. C'est évidemment un acteur majeur fondamental et ça ne va pas cesser dans les années à venir. Avec une volonté de puissance. Je crois que la Russie va continuer à beaucoup faire parler d'elle en 2009, aussi bien sur le plan politique que sur le plan économique.

**Vous parlez de la puissance faible, la fausse puissance de l'Union européenne. Est-ce que ce n'est pas un peu sévère ou c'est ce que vous inspire votre voyage à Moscou ?**

Non, je n'ai pas besoin de voyager à Moscou pour faire cette constatation. Je pense que l'Europe est une magnifique et extraordinaire construction. Simplement, c'est une construction lente et les structures de gouvernance de l'Union européenne, notamment sur le plan politique, sont extrêmement molles.

Cela ne veut pas dire que l'Union européenne ne joue pas un rôle utile occasionnellement, mais je pense, hélas, qu'elle ne sera pas un acteur majeur, proactif, dans les relations internationales. Je le regrette. Ca sera peut-être autre chose dans cinquante ans.

**Est-ce que la France a bien fait de vouloir rejoindre le commandement militaire de l'Otan ou est-ce que cela peut être pris pour une provocation ?**

Sur le plan militaire cela a tout à fait un sens et sur le plan politique, ce problème est beaucoup moins dramatique qu'il ne l'était il y a trente ans.